



Le projet de l'Empire
britannique en Ukraine
**De l'idéologie fasciste
au coup d'État**

INSTITUT SCHILLER



INSTITUT SCHILLER

Association déclarée, régie par la loi du 1er juillet 1901 - JO du 13 septembre 1984
101 rue Mouffetard - 75005 Paris - Tél. : +33 (0)1 4239 6446

Le projet de l'Empire
britannique en Ukraine
**De l'idéologie fasciste
au coup d'État**

Sommaire

- 7 Introduction
- 11 1) Les axiomes fascistes de l'OUN
Encadré - Héritiers de l'OUN, petits-enfants du MI6
- 19 2) Le gouvernement ukrainien d'après-putsch
- 23 3) Secteur droit n'est pas une frange radicale
- 29 4) Qui fausse la représentation des événements ukrainiens ?

Introduction

Les auteurs de ce dossier avaient publié, il y a neuf ans, un rapport intitulé « *Dick Cheney : guerre permanente/révolution permanente* ». En couverture, le visage obsessionnel de celui qui était alors le vice-président des Etats-Unis était accompagné de deux personnalités du début du XXe siècle : Léon Trotski et Alexandre Helphand-Parvus. Nous avons démontré dans ce rapport de l'EIR que la doctrine de « révolution permanente », d'abord reprise par Trotski des mains d'un agent britannique peu connu mais non moins influent, Parvus, se trouvait réincarnée dans la clique néoconservatrice de Cheney, non seulement en raison des racines trotskistes de ce parti va-t-en guerre, mais aussi pour répondre aux besoins de l'Empire britannique actuel. L'objectif de cette oligarchie financière mondialisée est de fomenter et de manipuler une séquence de conflits géopolitiques visant à déstabiliser toute opposition réelle ou potentielle.

Nous avons prévenu que l'arsenal de « révolutions permanentes/guerres permanentes » comprenait des détonateurs pouvant déclencher une guerre mondiale, comme il y a cent ans. Nous rapportons l'inquiétude avec laquelle Londres voyait la propagation à l'échelle mondiale, à l'issue de la Guerre de sécession américaine, de politiques dirigistes de développement industriel inspirées du Système américain, après que le président Abraham Lincoln eut conduit l'Union à la victoire contre les forces sécessionnistes : « *La réponse britannique allait être, écrivions-nous, de propager la guerre à travers l'Eurasie au cours des quarante prochaines années, grâce à une série de manipulations consistant à jouer une nationalité contre l'autre, assassiner des personnalités clés dans le camp républicain, promouvoir des mouvements et idéologies profondément erronées, orienter la diplomatie d'un camp contre tous les autres et fomenter des "changements de régime" avec, pour résultat, deux Guerres mondiales successives. A chaque fois, des agents britanniques, opérant souvent sous le couvert de la diplomatie officielle, forgèrent des alliances avec les éléments les plus arriérés et les factions les plus radicales au sein des pays ciblés, (...) créèrent des mouvements de "libération" factices et recrutèrent et déployèrent des agents clés.* »

Dans d'autres articles publiés au cours de l'ère Cheney, nous avons montré comment les mouvements fascistes du XXe siècle étaient le fruit d'opérations britanniques menées avant la Première Guerre mondiale, concentrées au sein d'un projet connu sous le nom de Synarchie, également appelé « fascisme universel ». Nous avons mis en lumière le phénomène d'« homme-bête », cette cruauté cultivée par les architectes et agents contrôlant de tels mouvements. [2]

[1] « Cheney Revives Parvus "Permanent War" Madness », *EIR*, Sept. 23, 2005.

[2] LaRouchePAC, *Children of Satan* (Leesburg, Va.: 2004) ; éléments publiés dans « The Straussians : Ignoble Liars behind Bush's "No Exit" War », *EIR*, 18 avril 2003. « International Fascist Cabal behind Cheney's Policies », *EIR*, 4 novembre 2005, incluant deux articles approfondis sur le néoconservateur Michael Ledeen, un nouveau Parvus.

Le député Oleh Tyahnybok, chef du Parti Svoboda, qui s'était plaint en 2004 de la « mafia moscovite-juive qui dirige l'Ukraine », demande aux Ukrainiens de poursuivre la politique de l'UPA fasciste d'après-Guerre.



Toutes ces investigations sont cruciales pour comprendre la crise en Ukraine et son contexte, crise qui devient, à chaque jour qui passe, toujours plus horrible à l'intérieur et dangereuse à l'extérieur.

La politique étrangère de Barack Obama perpétue celle de Dick Cheney. A la Maison Blanche, la principale responsable de la situation en Ukraine, la secrétaire-adjointe du département d'Etat aux Affaires européennes et eurasiennes Victoria Nuland, était l'assistante de Cheney pour la politique extérieure, avant de devenir ambassadrice américaine auprès de l'OTAN au cours de la période 2001-2009 (administrations Bush-Cheney).

Les Etats-Unis et l'Union européenne sont de mèche avec le Président ukrainien par intérim Alexandre Tourtchinov, propulsé au pouvoir en violation de la Constitution, ainsi qu'avec son Premier ministre Arseni « Yats » Iatseniouk, personnellement choisi par Nuland. Ils ont intégré au régime le parti Svoboda, fondé en 1991 en tant qu'organisation de jeunes néonazis, ainsi que d'autres mouvements ouvertement fascistes. Outre ces factions radicales, les principaux responsables de l'insurrection de l'Euromaidan suivent et promeuvent l'idéologie fasciste spécifique développée par l'Organisation des nationalistes ukrainiens (OUN), depuis sa fondation en 1929. Mais ses racines sont plus anciennes : elles remontent à l'Union pour la libération de l'Ukraine (ULU) – un projet développé au cours de la Première Guerre mondiale par Alexandre Helphand-Parvus lui-même. L'objectif visé par Parvus, avec ce projet financé en 1914 par l'Empire austro-hongrois agonisant (tandis que le Renseignement britannique et une faction corrompue de l'état-major allemand en finançaient un autre : la révolution bolchevique), était de déstabiliser et fragmenter l'Empire russe, tout en préparant la Première Guerre mondiale. Ce plan était dirigé depuis la province autrichienne de Galicie (Halychchyna en ukrainien), dont la capitale était Lviv (Lvov, Lwow, Lemberg).

L'enjeu aujourd'hui est encore une fois celui d'une guerre mondiale, comme l'a reconnu le *London Economist* dans son numéro du 17 mars 2007. L'hebdomadaire britannique publiait alors un scénario devant se dérouler en 2057, selon lequel l'Union européenne serait devenue l'une des principales institutions d'un futur empire mondial, grâce aux efforts des responsables européens pour convaincre le président américain Barack Obama (qui n'était pas encore au pouvoir au moment où l'article était publié) de menacer la Russie de frappes nucléaires en plein milieu d'une crise ukrainienne, prévue pour le milieu de la décennie 2011-2020, c'est-à-dire en ce moment même.

Les Etats-Unis joueront-ils le rôle qui leur a été assigné par ces impérialistes britanniques, en s'engageant dans un conflit frontal avec la Russie ? Les patriotes américains devraient dire non à une telle guerre d'annihilation et à tout groupe cherchant à la déclencher.

Ce dossier

Cet article est le dernier d'une série publiée par l'*EIR*, portant sur la crise orchestrée de toutes pièces autour de l'Ukraine. Dans la première partie, « *Les puissances occidentales fomentent un coup d'Etat néonazi en Ukraine* », nous avons étudié l'histoire de l'Organisation des nationalistes ukrainiens de Stepan Bandera (OUN-B), [3] au cours de la Seconde Guerre mondiale. Nous avons résumé sa collaboration avec les nazis, ainsi que les atrocités commises par l'OUN au nom de ses propres idées radicales de pureté ethnique, en particulier l'exécution massive de Juifs et de Polonais. [4] *EIR* reprend ensuite la documentation historique concernant la protection accordée aux dirigeants de l'OUN par les services de renseignement occidentaux dans la période d'après-guerre – le MI6 britannique protégeant Bandera, tandis que la CIA américaine (plus particulièrement son directeur Allan Dulles) veillait sur le chef de la sécurité de l'OUN, Mykola Lebed. [5]

Les forces d'autodéfense du Maidan et les groupes radicaux rassemblés sous la bannière de Secteur droit ont hissé le drapeau rouge et noir de l'OUN-B pendant toute la durée de l'insurrection, de novembre 2013 à février 2014. Une bannière géante arborant un portrait de Bandera ornait la façade de la Maison des syndicats occupée par les insurgés, qui en avaient fait leur QG. Comme nous allons le montrer ici, autant leur idéologie que les éléments essentiels de leur structure organisationnelle dérivent directement de la promotion de l'héritage de Bandera par le MI6 et la CIA, du début de la Guerre froide jusqu'à aujourd'hui.

Les archives de l'*EIR* nous fournissent également des éléments cruciaux pour comprendre le contexte dans lequel se déroule la crise ukrainienne : une économie dévastée par les politiques ultralibérales des vingt-trois dernières années, adoptées sous la pression du FMI, des Etats-Unis et de l'UE. Ceci a permis à une oligarchie financière criminalisée d'accroître son emprise sur le pays, conduisant à l'émigration de nombreux travailleurs, à la fois vers l'Union européenne et la Russie, et à une hausse continue du chômage chez les jeunes, qui a brutalement augmenté après la crise financière de 2008. [6] Tout ceci a nourri la prolifération des groupes néo-fascistes en Ukraine.

Nous reprenons ici ce dossier, en y ajoutant les sections suivantes :

1. Les axiomes fascistes. Revendiquant l'idéologie fasciste par leur empressement à collaborer avec les nazis contre l'Union soviétique, les partisans de Bandera avaient adopté comme source de leur « nationalisme » les idées de Dmytro Dontsov, un vétéran de l'ULU de Parvus. Chez Dontsov, la définition de nation, basée sur une exclusion ethnique radicale, ainsi que son darwinisme social extrême, selon lequel la guerre est l'état inévitable et permanent de l'humanité, sont cohérents avec les idéologies fascistes italienne et allemande, ainsi qu'avec celles des autres mouvements synarchistes des cent dernières années. Non seulement ces croyances sont-elles reprises dans les

[3] La faction bandériste au sein de l'OUN a été signalée par l'ajout de l'initiale -B ; elle est également connue sous la forme OUN(r), pour « révolutionnaire ».

[4] « Western Powers Back Neo-Nazi Coup in Ukraine », *EIR*, 7 février 2014.

[5] William F. Wertz, Jr., « CIA/MI6 Use of Nazis in Ukraine Ongoing? », *EIR*, 21 février 2014.

[6] Natalia Vitrenko, « Eurasian Integration as a Chance for Survival in the Global Economic Crisis », *EIR*, 3 mai 2013.

programmes des groupes d'extrême-droite ukrainiens, mais des concepts clés, en particulier l'image ennemie très forte de la Russie, sont devenus des axiomes plus largement acceptés.

2. Le gouvernement ukrainien après le coup d'Etat. La liste des membres du parti Svoboda, ainsi que des personnalités dirigeantes d'autres groupes nationalistes radicaux aujourd'hui au pouvoir au sein des institutions ukrainiennes, dément clairement l'affirmation selon laquelle le nouveau gouvernement ne comporte aucun néonazi. Certaines déclarations de Svoboda et d'autres députés de la coalition illustrent leur idéologie fasciste.

3. Secteur droit n'est pas un mouvement marginal. Les origines de trois des principales composantes de ce groupe paramilitaire, reconnu par les dirigeants de l'Euromaidan comme principal moteur des manifestations, trahissent non seulement leur idéologie fasciste et violente, mais aussi la manière dont des agences britanniques, américaines et de l'OTAN ont sauvé, protégé et soutenu l'OUN pendant la Guerre froide.

4. Qui est responsable de la propagation d'une image faussée des événements ukrainiens ? Dans la capitale américaine, il est pratiquement impossible de mentionner publiquement la présence de symboles nazis sur le Maidan ou l'orientation raciste des dirigeants actuellement au pouvoir à Kiev, ainsi que des paramilitaires déployés par eux, sans se voir accusé de colporter de fausses rumeurs inspirées par les Russes.

Le seul fait de mentionner que l'accord d'intégration et de libre-échange entre l'Ukraine et l'Europe aurait pu nuire à la population ukrainienne (de même que les mesures d'austérité imposées à la Grèce et l'Espagne par l'Union européenne ont causé la mort de nombreux citoyens), provoque une réaction similaire. Victoria Nuland a déclaré au Congrès : « *Nous allons travailler avec l'UE et soutenir ses efforts pour répandre une information fiable sur ce que signifie réellement l'intégration européenne pour la population ukrainienne, surtout à l'est du pays, et contrer la désinformation et la peur.* » [7] La vice-présidente de l'agence officielle National Endowment for Democracy, Nadia Diuk, se lamente : « *Je pense que de fausses idées circulent en ce moment, selon lesquelles nous ne devrions pas considérer ces élections [du 25 mai] comme authentiques, car après tout, certains de leurs organisateurs ont des antécédents douteux en termes d'extrémisme, de radicalisme et d'antisémitisme. Ceci est une fausse image. Ce n'est là qu'un outil parmi d'autres dans la boîte du Kremlin, servant à promouvoir leur tentative de déstabilisation.* » [8] Les affirmations de Diuk, selon lesquelles le coup du Maidan serait un mouvement populaire, un élan de démocratie, peuvent être réfutées et exposées comme des mensonges délibérés, sans qu'il soit nécessaire de citer une seule source russe. Il suffit de reprendre les déclarations des principaux responsables du Maidan ainsi que celles des témoins oculaires.

L'encadré accompagnant cet article montre à quel point l'héritage de l'OUN a pénétré en profondeur les cercles politiques américains.

[7] « Implications of the Crisis in Ukraine », déposition devant la Commission des affaires étrangères du Sénat, 15 janvier 2014.